

Compte-rendu de la séance publique du mardi 2 mai 2023

Rédigé par Jacques CHEVALLIER, secrétaire général de la classe des Sciences

Excusés : Jacques BICHOT, Christian DUMAS, Jacques FAYETTE, Nathalie FOURNIER, Jacques HOCHMANN, Jean-Marie LAFONT et Denis REYNAUD.

Notre présidente Isabelle COLLON ouvre la séance à 14 h30. Elle annonce le programme chargé du mardi 9 mai avec notamment la séance privée, ainsi que la date reportée de la visite du château de Saint-Point à l'automne.

Elle donne ensuite la parole à Laurent THIROUIN, secrétaire général adjoint de la classe des lettres, qui nous a lu le compte-rendu de la séance du 25 avril concernant principalement la conférence de Madame Sylvie ALTAR.

Puis la présidente présente le conférencier du jour : le Dr Jean-Pierre MARTIN, médecin oncologue retraité, ancien assistant-chef de clinique du Pr Pasquier en médecine interne. Il a exercé à la clinique Saint-Jean et à l'hôpital privé Jean Mermoz de Lyon. Il préside depuis octobre 2020 le Comité départemental du Rhône de la Ligue contre le cancer.

La communication a pour titre « La ligue, une plus que centenaire très active ».

Le jeudi 14 mars 1918, « 1319^e jour d'une guerre qui n'en finit pas », au 2, avenue Marceau à Paris, se réunissent une centaine de personnes : ambassadeurs du Royaume-Uni et des USA, l'avocat Robert Le Bret, Édouard et Henry de Rothschild, l'industriel François de Wendel, le Pr Henri Hartmann et son assistante le Dr Sonia Fabre et des représentants du Tout-Paris dont la duchesse d'Uzès. Et cela à la demande de Justin Godart, (1871-1956) le lyonnais devenu sous-secrétaire d'état au ministère de la guerre en juin 1915, pour la création d'une ligue contre le cancer. Ce dernier, avocat et professeur d'économie, est un homme politique de gauche, préoccupé par les questions sociales et la condition ouvrière, élu en 1904 au Conseil municipal de Lyon avec Augagneur. La carrière de Godart sera nationale ; volontaire comme brancardier pendant la guerre, il rencontre le lyonnais Claudius Regaud, qui deviendra professeur de médecine et assistant médical de Marie Curie. Godart est à l'origine de réformes importantes donnant des compétences aux médecins civils et surtout au soin des blessés sur place : auparavant les blessés étaient évacués vers l'arrière, c'est-à-dire très loin dans les grandes villes.

Le cancer apparaît comme un fléau, certes loin derrière la tuberculose ou la syphilis, mais plus prégnant avec le vieillissement des appelés et dès 1910, il apparaît que des centres spécialisés pour soigner le cancer deviennent nécessaires. Ce sera le cas à l'Hôtel-Dieu de Lyon avec Léon Bérard et Auguste Lumière. Godart est renouvelé dans tous les ministères qui se succèdent mais il démissionne le 2 février 1918. Le mois suivant, il crée donc une ligue de toute une société contre un nouvel ennemi identifié, le cancer reconnu comme un problème de santé publique majeur ; la guerre n'a fait qu'augmenter cette prise de conscience et l'on pense à l'après-guerre.

Le cancer est une maladie de toujours, qui touchait déjà les dinosaures il y a 75 millions d'années. Hormis la chirurgie, la révolution thérapeutique est arrivée avec la découverte des rayons X avec Roentgen en 1895 puis de la radioactivité quelques années plus tard. Mais cela a représenté un virage vers la médecine lourde, c'est-à-dire très coûteuse : 1g de radium coûtait 1 500 000 Fr or, à comparer avec le budget annuel d'un hôpital qui était de 50 000 Fr or. Mais seulement 20 % des cancers était considérés comme traitables...

La Ligue s'appelle tout d'abord Ligue Franco-Anglo-Américaine contre le cancer ; elle est autorisée le 21 juin 1918 et obtiendra l'utilité publique en 1920. Le parrainage politique et la caution scientifique sont importants ; sa mission est une approche globale d'un problème de santé publique. Les Lyonnais, peu enclins à une tutelle parisienne, créent en juin 1922 une association lyonnaise indépendante qui aboutira à la création des centres anti-cancéreux. À Lyon, tout d'abord sous le grand dôme de l'Hôtel-Dieu en 1923, puis à l'hôpital Grange-Blanche en 1934 et enfin en 1958 dans un bâtiment neuf appelé le Centre Léon Bérard.

En 1927, la ligue devient la Ligue Française contre le cancer. Justin Godart est président de la Ligue de 1918 à 1956 puis c'est Antoine Lacassagne, le fils du médecin-légiste, de 1956 à 1971. Aujourd'hui, il existe 104 comités départementaux...

La présidente Isabelle COLLON remercie le conférencier.

- Nicole DOCKÈS demande au conférencier si Auguste Lumière était médecin, sinon a-t-il été attaqué pour exercice illégal de la médecine ?

Non, répond Jean-Pierre MARTIN ; il était biologiste, consultait mais savait s'entourer de médecins pour rédiger les ordonnances. Il a tout de même été attaqué. Sa relation avec Léon Bérard était particulière, puisque Auguste Lumière lui a servi de taxi en venant le chercher tous les matins à 7 heures à son domicile pour l'emmener à la clinique Vendôme...

- Pierre CRÉPEL demande quels étaient les cancers rencontrés en 1918 ?

Le conférencier répond que pendant longtemps, seuls les cancers « visibles » étaient considérés : le cancer du sein et le cancer génital de la femme, chez l'homme les cancers ORL.

- Alain COZZONE rappelle que l'on a distingué le cancer des maladies infectieuses ; et pourtant des maladies bactériennes comme l'infection de l'estomac par *Helicobacter pylori* ou les cancers génitaux à Papillomavirus ont montré qu'il y avait bien une relation entre cancer et infection.

Jean-Pierre MARTIN répond que l'on a longtemps cherché « le germe » du cancer ! En fait le lien existe par la mutation des bactéries ou des virus qui dérègle le fonctionnement cellulaire et entraîne le processus cancéreux.

- Jean-Claude DECOURT remarque qu'il n'y a qu'une petite rue Godart à Lyon alors qu'un pays comme l'Albanie le glorifie par des rues et des places.

Le conférencier est bien d'accord et ajoute que le nom de Claudius Regaud est bien oublié à Lyon alors que le centre anticancéreux de Toulouse s'appelle Centre Claudius Regaud.

- Micha ROUMIANTZEFF remarque qu'il a visité la maison de Claudius Regaud à Couzon-au-Mont-d'Or ; celle-ci est riche en documents et appareils que voudrait récupérer l'Institut Curie, en opposition avec les descendants.

Après avoir remercié une dernière fois le conférencier, la présidente clôt la séance à 16 h précises.